

La semaine de l'unité à Jérusalem : petite chronique quotidienne.

Jérusalem – Al Quds, 23 janvier 2012.

Vivre la semaine de prière pour l'unité des chrétiens avec les églises de Jérusalem, ce rêve m'habitait depuis longtemps. Il commence à se réaliser aujourd'hui. Je suis attendu au *Centre Notre Dame* par *Gérard Denis*, membre du mouvement des *Focolari* et nous marchons vers la « *Prison du Christ* », où je logerai avec deux autres « *focolarini* ». Comme le « *focolare* » est en train de déménager, cet endroit les accueille de manière provisoire. C'est la première fois que je dors dans une « *prison* »...et pas la moindre (sauf les quelques jours de « *clou* » durant mon bref service militaire...). A l'entrée de ce bâtiment de l'Eglise grecque orthodoxe on lit l'inscription *Φυλακή του Χριστού* – « la prison du Christ laquelle se trouve au sous-sol. Situé au début de la *Via Dolorosa*, ce lieu garde le souvenir de cet épisode de la passion de Jésus. Nous montons au deuxième étage dans un spacieux appartement. Gérard me conduit tout de suite sur le toit pour me faire admirer la vue extraordinaire sur la vieille ville.



Le chœur des séminaristes arméniens

Célébration dans la cathédrale arménienne

Chaque soir, une église prépare une prière. Le premier jour est toujours le dimanche après le 19 janvier, qui est le jour de Noël pour l'église orthodoxe arménienne. C'est un premier geste vers l'unité : attendre que tout le monde ait célébré Noël. C'est pour cela aussi, que la semaine pour l'unité à Jérusalem est toujours décalée avec celle dans le monde entier. Et la première célébration est toujours à l'église anglicane. La célébration à laquelle je participe ce soir dans l'église orthodoxe arménienne est donc la deuxième de cette semaine de l'unité.

Il est un peu moins de 17h quand je me trouve devant la *cathédrale Saint Jacques*. A travers un rideau

en cuir, je pénètre dans ce vénérable sanctuaire et ma surprise est grande : l'assemblée se presse, debout dans une semi-obscurité, éclairée par des bougies suspendues aux lampadaires. Des psaumes sont chantés par des solistes et un chœur de jeunes séminaristes. Des belles voix, jeunes et puissantes. Il faut non seulement bien ouvrir les yeux mais aussi tendre les oreilles pour écouter l'Evangile (le baptême du Christ) lu dans plusieurs langues. Pas de micro...pas de lumière électrique ! Un autre monde...ou est-ce un coin du ciel ?

Puis l'archevêque *Torkom Manoogian* donne un commentaire sur le thème de la semaine de prière (« Nous serons tous transformés...par la victoire de notre Seigneur Jésus-Christ), en insistant sur l'humilité du Christ, source de vie et d'unité entre nous, si nous nous laissons transformer par lui. A la fin, la bénédiction est donnée par une dizaine d'évêques, prêtres ou pasteurs, chacun dans sa propre langue : arménien, arabe, latin, géorgien, éthiopien, copte, syriaque, allemand, anglais et même...français.

A la sortie je rencontre *Sœur Martina*, de la communauté monastique de *l'Emmanuel*, de Bethléem (Eglise grecque-catholique), dont j'ai fait la connaissance l'année dernière, lors de la « *Montée de Jérusalem* ». Elle me conduit au séminaire arménien où une collation est servie. J'y trouve *Sœur Raffaella*, de la communauté de *Bose*, qui ouvre de grands yeux, surprise de ma présence. Elle me présente le père *Alexandre Winogradsky*, de l'église grecque orthodoxe. Il représente le patriarche dans ces rencontres œcuméniques. Russe, il est d'origine juive, parle parfaitement le français, et d'après Raffaella, toutes les langues.



Lecture de l'Evangile à la lumière des bougies

Puis elle m'emmène à travers le souk pour visiter *Daniel Attinger*. Pasteur de l'Eglise réformée de

Neuchâtel et également membre de la communauté de Bose, présent à Jérusalem depuis 30 ans, il fait l'historique de la semaine de l'unité à Jérusalem. Celle-ci date de 1971 et rassemble une quinzaine d'églises; l'année dernière à l'occasion de son 40^e anniversaire, les églises de Jérusalem ont préparé le thème. Durant quelques années, sous l'impulsion d'un prêtre anglican, il existait un deuxième temps de prière pour l'unité entre les deux fêtes de l'Assomption-Dormition de Marie.

Après cette brève visite, je me dirige vers le quartier musulman, avec une halte dans un petit restaurant pour un *fallafel* accompagné de *tabina*. Dans ma « prison », je fais la connaissance de Frans, de la Hollande et de Laszlo, un jeune hongrois étudiant à l'Université hébraïque.

Jérusalem. Mardi 24 janvier. L'Eglise luthérienne du Rédempteur.



Jérusalem. Les pasteurs dans l'Eglise luthérienne du Rédempteur.

En face de la porte de Damas, chez les « White Sisters », (des sœurs franciscaines), je rencontre ce matin *Nabil Abu Nicola* venu de Nazareth avec les autres membres de la communauté « *New Life* » : *Denise, Nesrin et Samia*. Cette jeune communauté œcuménique composée d'une orthodoxe, d'une maronite et de deux grecs-catholiques, est en lien avec les diverses églises de Galilée. *François Tapie* avec son épouse *Béatrice*, des « *Montées de Jérusalem* » sont également présents. J'avais participé aux « *Montées* » de juin 2011 et c'est une joie de se revoir durant toute cette semaine.

Nous vivons une belle « *lectio divina* » sur le texte de la semaine de l'unité « *Transformés...par la victoire de Jésus-Christ* ». Le thème de la transformation est souligné. Pourquoi Jésus a-t-il choisi des disciples tellement différents les uns des autres ? Afin, qu'au contact avec Lui et les uns avec les autres, ils se transforment en devenant de plus en plus semblables à Lui. Plus nous sommes proches de Christ, plus nous serons proches les uns des autres.

Pourquoi les églises de Pologne ont-elles choisi ce texte ? Le thème de la transformation ou de la conversion des églises n'est pas nouveau. On se rend compte que pour avancer sur le chemin de l'unité, toutes les églises ont besoin de changer. A commencer par la mienne.

Après le pain de la Parole, celui des souks avec des *falafels* ! Nous prenons ensemble le repas dans le jardin des sœurs, avec une agréable température, la pluie d'hier ayant fait place au soleil.

Dans l'après-midi, je me rends à l'Eglise luthérienne du Rédempteur, juste à côté de l'*Anastasis* (l'Eglise de la Résurrection, comme l'appelle les orthodoxes...Je préfère ce nom à celui de « Saint Sépulcre »). Comme les églises sont belles dans leur diversité ! En contraste avec l'office arménien d'hier soir nous sommes confortablement assis, dans une Eglise vierge d'images (une seule icône est toutefois peinte sur le mur du chœur, celle du Rédempteur...ce qui est déjà exceptionnel dans une église protestante), bien illuminée et sonorisée. Entrent des pasteurs de

l'église luthérienne et de l'église presbytérienne (réformée) d'Ecosse. Un « œcuménisme intra-protestant » sera vécu, ainsi qu'à l'interne du luthéranisme : les pasteurs s'exprimeront en arabe, allemand, anglais, suédois, norvégien, finnois, danois. Un autre beau signe d'universalité : toutes les interventions sont traduites en langage des signes pour les sourds-muets.

Jésus crucifié, notre unité

Après l'accueil par un pasteur arabe, une jeune pasteure allemande dit : « Nous célébrons ce que nous pouvons célébrer ensemble, non ce que nous ne pouvons pas ». Puisque le texte évangélique du jour est celui des disciples d'Emmaüs, elle annonce qu'à la fin de la célébration, tous sont invités dans l'auberge de l'église afin de partager le pain et le vin, à l'instar des pèlerins.



La prédication est apportée par l'évêque luthérien de Terre sainte et de Jordanie *Mouneeb Younan*, actuellement président de la *Fédération luthérienne mondiale*. Méditant sur le thème de la semaine de l'unité, il apporte un long message, plein de fougue, sur l'importance de la croix de Jésus-Christ : « changés par le Serviteur souffrant ». « La croix et la résurrection sont le cœur de la prédication des apôtres, de la foi et de l'unité des chrétiens. Est-ce que toutes les églises de Jérusalem peuvent dire avec Paul : « je n'ai voulu savoir parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » ? La croix est notre style de vie et notre unité. Nous ne pouvons suivre Jésus ici à Jérusalem qu'en prenant notre croix. Christ crucifié est la source de notre unité, avec toutes nos diversités culturelles, liturgiques et

L'église du Rédempteur.

d'organisation. L'unité n'est pas une corporation, ni un club, ni une ONG, ni une entreprise, mais le

Corps du Christ, où nous avons besoin les des autres et souffrons les uns avec les autres ».



Mouneeb Younan

La célébration continue avec la confession de Nicée-Constantinople, puis avec une prière pour l'unité dite dans les diverses langues de l'église luthérienne à Jérusalem et alternée par les chants du chœur.

Nous nous dirigeons ensuite vers l'auberge du *Muristan* (le nom de l'ensemble des bâtiments de l'église) pour le partage annoncé du pain et du vin. Là j'ai l'occasion de discuter avec *Frans Bouwven*, Père blanc de Jérusalem très engagé dans l'œcuménisme - il est un des vice-présidents de *Foi et Constitution*. Il revient d'Ethiopie où il a participé à un dialogue entre l'église catholique et les églises orthodoxes non chalcédoniennes. Un pasteur allemand, qui m'a vu en train de photographier me demande de lui envoyer quelques photos ; il vit un temps sabbatique de trois mois à Jérusalem, avec un programme intéressant de formation. Je m'approche aussi de l'évêque *Mouneeb Younan*. Comme il vient souvent à Genève, au siège de la Fédération luthérienne mondiale, je l'invite à participer à la célébration de la Parole dans la cathédrale de Lausanne du 4 mars prochain, où nous prions pour le Proche-Orient. Il réserve sa réponse.



Jérusalem. Mercredi 25 janvier 2012

Il a plu cette nuit et sur les pavés glissants de la Via Dolorosa, je marche au petit matin vers le *Mont Sion*. Dans l'église de la Dormition, je rejoins un groupe de prière, auquel m'a invité hier soir *Christa Bebr*, une luthérienne allemande habitant Jérusalem et engagée dans les rencontres judéo-chrétiennes. Ce groupe d'une dizaine de chrétiens d'origine juive et des nations se réunit chaque mercredi depuis sept ans. Avec la communauté New



Life et François et Béatrice Tapie, ils sont quatre ce matin : *Christa*, *Jacqueline*, une française travaillant à l'Institut œcuménique de Tantur, *Shlomo*, un ancien juif orthodoxe de Méa Shéarim et *Brille*, un *falasha* devenu pasteur d'une communauté messianique.

Avec le groupe de prière de l'Eglise de la Dormition

Les falashas sont les juifs éthiopiens rentrés en Israël. Comme les émigrés venus de Russie, un bon nombre étaient chrétiens, certains le sont devenus. Ceux-ci se rassemblent dans douze communautés messianiques ou dans l'Eglise orthodoxe éthiopienne. Mais ils sont discriminés, voire persécutés, surtout par les juifs orthodoxes. Le pasteur confie : « cette opposition nous fortifie ; si tout va bien dans la vie chrétienne on devient vite paresseux. Dans l'adversité on prie davantage et on vient au Seigneur, qui agit alors avec force ». Il renvoie à la prophétie de Sophonie (3,10s) prédisant un « peuple humble et faible » venant de Koush (l'Ethiopie dans la Bible), lequel invoquera le nom du Seigneur « sur la montagne sainte ».

Que tous soient un ! Les escaliers de l'unité

Nous descendons du Mont Sion vers Saint Pierre en Gallicante, là où le coq a chanté après le reniement de Pierre. Dans l'Eglise, une icône récente retient mon attention : Jésus attirant à lui ses disciples par son enseignement. Sous elle, gravées dans la pierre, ces paroles de Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6,68). Nous contemplons cette « icône de l'unité ».



Une unité suscitée par les paroles de Jésus reçues du Père, comme il le dit dans son « testament », le chapitre 17 de l'évangile de Jean. Selon une tradition, il l'aurait donné sur les escaliers qui descendent vers le Cédron depuis le Mont Sion et qu'on peut voir encore aujourd'hui. Nous lisons ce chapitre en cet endroit significatif, en pleine semaine de prière pour l'unité : « que tous soient un ! »

« L'icône de l'unité en Christ »

Au Patriarcat latin

L'après-midi, rencontre avec Mgr *William Shomali*, évêque du Patriarcat latin (l'église catholique romaine) pour les territoires palestiniens. « Vous restez toute la semaine pour prier avec les chrétiens de Jérusalem ! C'est édifiant », s'exclame-t-il en ajoutant : « durant ces célébrations, les églises sont pleines ; il y a donc un désir d'unité. Vous savez, ici à Jérusalem, nous avons conscience de nos divisions. Auparavant chaque église vivait pour soi, aujourd'hui nous souffrons du manque d'unité ». L'évêque médite sur les obstacles au rapprochement : « Si Dieu donnait l'unité, sans que nous soyons disposés, nous risquerions de la briser encore une fois. Il y a encore trop d'orgueil et d'amour propre. Pour accueillir la grâce de Dieu, il faut que le verre soit bien nettoyé ».

Je n'ai que quelques pas à faire pour passer du siège du Patriarcat latin vers la Cathédrale, où commence la célébration de l'unité. Je m'assieds à côté du chœur des séminaristes, qui entonnent un chant en italien et arabe. L'arabe sera utilisé jusqu'à la fin, sauf une prière dite en hébreu par une membre de la communauté catholique hébraïque et la prédication en français - chose appréciable au milieu de l'omniprésence de l'anglais - par le patriarche *Fouad Twal*.

Il médite, lui aussi, sur le thème de la transformation à laquelle les églises sont appelées : « En Terre sainte, nous sommes conscients que les divisions entre chrétiens sont éclatantes », dit-il en se référant au « pugilat » entre ministres de différentes églises dans l'église de la Nativité à Noël.



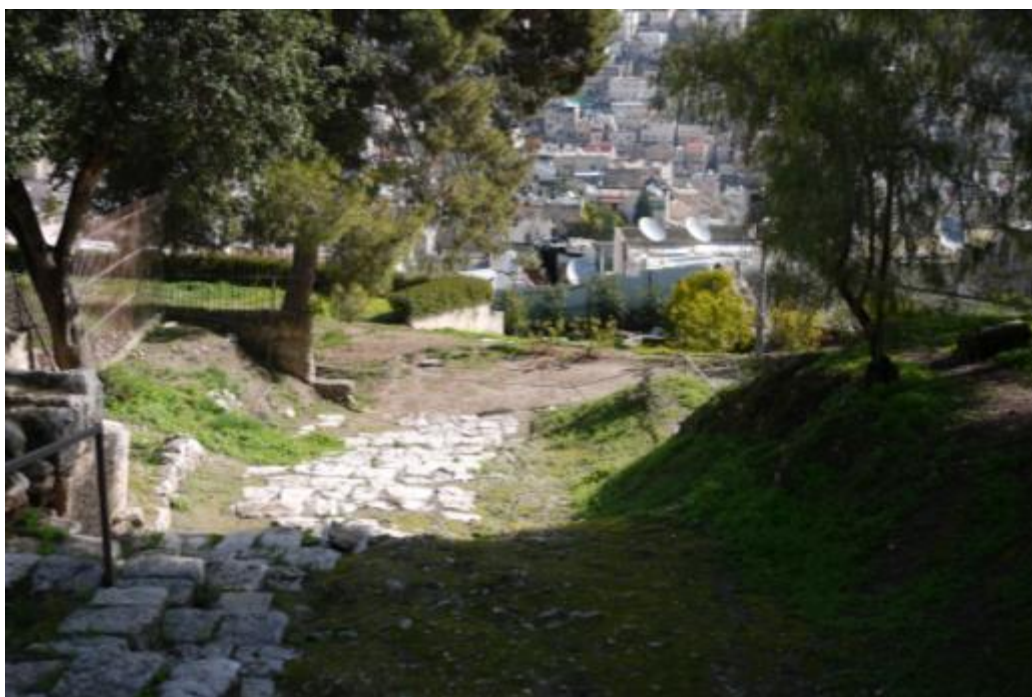
Le chœur du séminaire latin

F. Twal invite l'assemblée à prier spécialement pour une importante assemblée, le 6 février prochain, qui travaille à unifier les dates de Noël et de Pâques. Il faut, dit-il « accueillir tous les acquis du mouvement œcuménique, comme le Synode sur le Proche-Orient nous y invite. Ayons le courage de prier ensemble, lorsque, chefs religieux de Jérusalem, nous nous rencontrons ». J'ai été touché par la franchise et la simplicité de ce message, où s'exprimait aussi beaucoup de souffrance.

« Parler de communion, comme nous y invite le Synode des évêques catholiques, c'est avoir le courage de contester les divisions. L'unité ne sera pas possible sans une profonde transformation personnelle ». Il dit également sa souffrance de ne pas pouvoir prier avec l'église grecque orthodoxe, qui refuse toute prière commune. « Notre responsabilité est grande. Deux milliards de chrétiens attendent cette unité. Jérusalem doit être pionnière dans la recherche d'unité, mais elle est la ville qui fait pleurer le Seigneur ».



Lecture de la Bible en langue hébraïque.



Les escaliers de l'unité

Jérusalem. 26 janvier.



Jésus, bon Samaritain

La journée commence par une *lectio divina* avec mes amis de la communauté New Life et des Montées de Jérusalem. Après un long moment d'invocation de l'Esprit Saint, nous méditons la *parabole du Bon Samaritain*, avec un accent particulier sur le thème de la miséricorde. « Comment lis-tu ? » demande Jésus à un maître de la loi. Une question qui nous est aussi adressée aujourd'hui : comment lisons-nous les Ecritures ? N'est-ce pas LA question ? A travers ce texte, il m'apparaît que Jésus nous invite à mettre les lunettes de la miséricorde pour la lire en toutes ses parties. Le samaritain était en paix avec son ennemi, c'est pourquoi il a pu se rendre proche de lui. Accueillir la paix et le pardon que Jésus donne, permet de faire le premier pas, comme Jésus l'a fait envers tous. Le bon Samaritain, c'est lui ! Et le fruit de la miséricorde est la paix, l'unité, le *Shalom*. Il y a donc un va et vient entre la paix et la miséricorde. L'une est racine de l'autre et réciproquement.

Je visite ensuite *Alain Blum*, un ami de la communauté israélite de Lausanne, où il avait la responsabilité de chantre. Il s'est établi en Israël l'année dernière et vit à Efrat avec son épouse. Nous passons un bon moment dans un café de la rue de Jaffa, où il travaille, évoquant la situation du Moyen Orient et nous rappelant les bons moments vécus dans un groupe de dialogue judéo-chrétien.

Le pardon source de paix

Puis, je me rends au Mont Sion dans le *Cénacle* (ou la *Chambre haute*) pour une nouvelle célébration de la semaine de prière pour l'unité. *L'abbaye bénédictine de la Dormition* l'a préparée avec des chants de Taizé. Une première lecture en hébreu, une deuxième en arabe : « c'est le Christ lui-même qui nous a apporté la paix, en faisant des Juifs et des non-Juifs un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et en faisait des ennemis » (Eph. 2,14). La page de l'Evangile raconte la venue de Jésus ressuscité dans ce lieu où, selon la tradition, il a aussi célébré son dernier repas, lavé les pieds de ses disciples, et leur a donné l'Esprit saint. L'abbé *Gregory Collins* médite sur la salutation de Jésus : « *la paix soit avec vous* ».

Ce sont les premières paroles qu'il dit à ses disciples après sa résurrection. Pas un mot de reproche envers ceux qui l'avaient abandonné, il n'a que la paix à leur donner. Comme sur la croix, Jésus pardonne. Sans le pardon, on ne peut jamais arriver à la paix. Jésus donne le pardon et la paix de manière souveraine ; il passe à travers la porte fermée. Voici ce que nous pouvons découvrir en cet endroit.



Dans le cénacle ou la chambre haute

La parole est ensuite donnée au P. *Alexandre Winogradsky*, représentant du Patriarcat grec-orthodoxe. La victoire du Christ sur la mort surmonte toute division et toute peur. Ici chaque personne est chez elle. Chacun est né ici. Le Christ est ressuscité et nous avec lui ; nous avons à en témoigner envers tous, dit-il en résumé.

La célébration se termine avec un long temps de prières d'intercession, où chacun peut librement s'exprimer dans sa propre langue. Un très beau moment « charismatique » où nous avons entendu « annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu » (Actes 2,11).

Après la célébration, dans une salle du monastère de la Dormition, je remercie l'abbé *G. Collins* d'avoir souligné qu'il ne peut y avoir de paix sans pardon. « Vous savez, me répond-il, je viens d'Irlande du Nord ; j'ai constaté que seuls ceux qui savent pardonner peuvent faire la paix. La justice est nécessaire, mais ne suffit pas pour créer la paix ».

Chants de Taizé en hébreu

Cette riche journée se termine par une prière de Taizé dans la Maison de Saint Siméon et Sainte Anne, lieu de culte de la *Communauté catholique d'expression hébraïque*. Une quarantaine de jeunes – entre 20 et 30 ans – prient et chantent dans la diversité des langues, mais aussi, chose nouvelle pour moi, en hébreu. Un temps de prière libre conclut ce moment bienfaisant : « Que juifs, chrétiens et musulmans puissent tous goûter à l'amour de Dieu ». Cette prière me touche, ainsi que la simplicité de cette célébration préparée par ces jeunes, dont plusieurs sont d'origine juive. L'église a deux belles icônes sur la Visitation et la Présentation de Jésus au Temple, deux moments de la vie de Jésus qui soulignent son enracinement dans le peuple juif.



La chapelle de la communauté hébraïque catholique

Le P. *David Neuhaus*, est l'âme de ce lieu, qu'il habite avec six jeunes. Ils forment ensemble la communauté fraternelle *Kehilla*. Ce jésuite, lui-même né dans une famille juive, est vicaire épiscopal du Patriarcat latin pour les catholiques d'expression hébraïque en Israël. A la fin de la célébration, il passe joyeusement de l'hébreu à l'arabe et de l'anglais au français. Je lui demande s'il a participé au Synode sur l'Eglise catholique au Proche Orient (2010). « Oui, me répond-il, et j'ai invité les évêques à reconnaître l'hébreu comme une des langues de l'Eglise. Je craignais leur réaction, mais à la fin de mon intervention – où le pape Benoît était présent – beaucoup sont venus me remercier. J'étais étonné de l'accueil réservé à ma proposition ».



Le P. Neuhaus donne une catéchèse à 50 enfants philippins, qui ne comprennent plus la messe dans leur langue maternelle. Leur langue usuelle est maintenant l'hébreu. Pour eux il a rédigé trois manuels de catéchisme en hébreu, et il en train d'en terminer un quatrième sur la messe. «Lorsque je leur ai montré une icône de la transfiguration, ils pouvaient reconnaître Moïse et Elie, mais ils étaient incapables de me dire qui était au milieu. Dans le contexte juif dans lequel ils grandissent, ces jeunes ont un grand besoin d'être catéchisés ».

L'icône de la Visitation dans la Maison de S. Anne et S. Siméon.



L'icône de la Présentation de Jésus au Temple

Jérusalem. Vendredi 27 janvier.

Lève-toi ! Quel regard sur les mendiants ?

En sortant de ma « prison » où je loge - mais une prison honorable, puisqu'il s'agit de celle du Christ, une étape sur la Via Dolorosa - je suis frappé par les mendiants. L'une tient un enfant malade dans ses bras et m'implore du regard ; l'autre assise, le visage couvert et penché vers le sol, tend une main ; une troisième est debout contre un mur, l'air résigné.



Je rejoins mes amis des « Montées » pour commencer cette nouvelle journée avec un temps de chants et de partage biblique. Durant la prière, ces images de mendiants se bousculent dans mon esprit. Me revient alors à l'esprit le récit de la rencontre de Pierre et Jean avec le mendiant paralysé. Le premier « acte des apôtres » après la Pentecôte (Actes 3). Ceux-ci sortent du Cénacle, remplis de l'Esprit saint et rencontrent la pauvreté humaine. Pourquoi leur premier miracle est-il destiné à un mendiant ? Or hier, nous avons justement prié pour l'unité avec les églises de Jérusalem dans le Cénacle et c'était comme une nouvelle Pentecôte. Et ce matin, je rencontre des mendiants et suis touché par eux.

Je fais part de cette coïncidence et propose de faire silence pour méditer sur ce texte. Pierre et Jean s'approchent du mendiant et lui disent « *Regarde-nous* » ! Il avait donc la même attitude que cette femme de tout-à-l'heure, prostrée, coupée de toute relation. Une image de l'humanité emprisonnée. Les apôtres s'arrêtent et le voient. Il est trois de l'après-midi, l'heure de la mort de Jésus. Ils lui disent : « je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai je te le donne :

au nom de Jésus le Nazaréen, lève-toi et marche ». Que donner ? Pierre a donné ce qu'il avait. Il a tout quitté pour suivre Jésus, mais il a reçu en échange sa miséricorde et son autorité. Qu'est-il plus facile de dire « *Regarde-nous* » ou « *Lève-toi et marche* » ? « *Lève-toi* », le même verbe utilisé pour décrire la résurrection de Jésus ! Voir, s'arrêter, entrer en relation ne va pas de soi. Les apôtres le croisaient tous les jours assis à cette porte, mais ils ne le voyaient pas. Pourquoi le voient-ils maintenant ?

Nabil a cette réflexion : « Les disciples ne voyaient pas cet homme, parce que ce n'était pas le moment. Mais après la Pentecôte, ils vivent dans le temps de l'Esprit. Nous vivons aussi dans ce temps. La question à me poser est alors quelle est ma relation à l'Esprit saint ? Là où il est présent, là est la liberté d'être attentif à ses impulsions. Il peut me dire « *approche-toi de telle personne* » ! « *Fais ceci ou cela* » !

Nous croisons beaucoup de personnes, mais nous ne les voyons pas. Peut-être n'est-ce pas le temps ? Peut-être ne sommes-nous pas prêts à les rencontrer ? Quel est le temps dans lequel nous vivons ? Comment discerner les temps de Dieu ?

L'Anastasis

J'avais décidé aujourd'hui d'aller à l'*Anastasis* (l'Eglise de la Résurrection ou le Saint Sépulcre). Après cet échange, je veux ouvrir les yeux et être attentif aux mendiants sur le chemin. J'achète quelques petits pains à la vanille dans l'intention de les leur donner. Je rencontre *Mouna*, qui tient dans ses bras *Ibrahim*, son enfant malade. Avec mes quelques mots d'arabe, je réussis à savoir leur nom et l'âge de l'enfant. Elle me dit *shoukran*, merci, avec un sourire quand je lui donne le petit pain.



Jour de Pâques dans l'Anastasis : le « saint feu ».

Dans l'*Anastasis*, je monte au premier étage, là où la tradition situe le *Golgotha*. Je m'agenouille et pose longuement ma tête sur le trou de la croix, disant

ma reconnaissance à Jésus d'avoir porté ici nos souffrances, nos maladies, nos obscurités... Je le remercie d'avoir vécu ici les conséquences de nos transgressions, lui l'Innocent, qui est entré par amour pour nous dans l'abandon par Dieu, la plus terrible des prisons. Il l'a vécu afin de nous réconcilier en Dieu et de nous donner le courage de faire un pas vers tous. Je lui confie mes amis malades et lui demande de me pardonner mes incohérences.

Puis je vais dans le *Tombeau vide*, où je prie aussi un long moment - trop long au goût du moine qui me rabroue en langue grecque ! Ici je demande à Jésus sa paix. Celle qu'il a donnée à ses disciples dans le cénacle. Et surtout sa lumière qui soutient tout être qui vit et l'univers entier. Qu'elle me donne de vivre de telle manière qu'il puisse se manifester dans la compagnie des hommes et des femmes !

Vers le Kotel

Je me rends ensuite vers le *Kotel* - le mur occidental, le lieu le plus important de la religion juive. A peine suis-je entré dans le quartier juif qu'un enfant m'aborde et me propose quelques vieilles cartes jaunies. Il s'appelle *Rami* et a dix ans. Tout en cherchant les souvenirs de mon hébreu biblique me permettant d'avoir un embryon de conversation, j'en choisis deux, les moins écornées, et lui donne sans doute le centuple de ce qu'elles valent. Il me quitte avec un *todah*, merci en hébreu.



Reproduction du chandelier du Temple, rue ha-Tamid

En descendant vers le lieu saint, un peu en dessus de la rue *ha-Tamid*, une femme est assise, le visage triste, secouant un gobelet en plastique. *Rouka* est une russe qui a fait son *alya*, sa « montée vers Jérusalem », il y a 20 ans mais n'a pas réussi, avec ses dix enfants, à sortir de sa grande pauvreté. En prenant congé d'elle, elle me dit *sank you very mouche*, merci beaucoup, dans son anglais aux accents slaves.

Devant le *Kotel*, j'appuie le front contre le mur. Me reviennent alors en mémoire les paroles de Jésus : « détruisez ce temple, en trois jours je le reconstruirai ». Après sa résurrection, ses disciples comprirent qu'ils parlaient de son corps. Nous sommes son « Corps » et le temple de son Esprit. M'attendait-il dans « les plus petits de ses frères » que je viens de rencontrer ?



Devant le Kotel

J'entre alors dans le tunnel à côté du Mur où prient dans un joyeux désordre de nombreux juifs orthodoxes. On va bientôt entrer dans le shabbat. Je prends un psautier et lis le premier et le dernier psaume. Le livre des psaumes commence par « heureux l'homme » et finit par « que tout être vivant loue le Seigneur. Alleluja » ! Comment louer le Seigneur pour être heureux sur cette terre ? Il me semble que ce que j'ai vécu aujourd'hui me donne un début de réponse. En tout cas, une joie réchauffe mon cœur.

L'église orthodoxe éthiopienne à Jérusalem

Les éthiopiens ont un lien avec Jérusalem depuis la visite de la reine de Saba à Salomon. Trois mille ans d'histoire ! L'église éthiopienne possède des lieux de culte et un monastère depuis plus de quinze siècles. Ce soir, la célébration de l'unité a lieu dans leur église, rue de l'Ethiopie, près de la rue des Prophètes. Comme dans une mosquée, on entre dans l'église circulaire en enlevant les souliers. L'archevêque *Abba Matthias* nous accueille en rappelant que l'unité, selon l'Evangile, est une grâce à demander au Père : « si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera » (Jean 16,23). « Quand la famille du Christ est ensemble, elle est délivrée de la peur, et nous aidons la famille humaine à en être libérée. Jérusalem, la ville de la paix a la vocation d'être un exemple de paix et d'unité », ajoute-t-il.

La célébration débute par les vêpres. Je me laisse bercer par le chant polyphonique, parfois un peu nasillard. On m'a dit qu'après la lecture de l'Évangile, les moines peuvent improviser un chant en reprenant des paroles de Jésus, durant plusieurs heures. Les prières peuvent ainsi durer toute une nuit. Après ces chants dont nous ne comprenons pas le sens, mais qui nous unissent dans un même désir d'unité, commence une célébration œcuménique avec des interventions en arabe, syriaque, arménien, anglais, allemand, russe...



Les enfants éthiopiens ont leurs gestes d'unité

La méditation par un pasteur luthérien porte sur le cri d'abandon de Jésus sur la croix, à partir du verset du Psaume : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » « Il y a des temps de souffrance où nous vivons l'exil. Alors on ne trouve pas de mots pour la décrire, comme les femmes au tombeau de Jésus. Pourtant les souffrances du Christ étaient rédemptrices. Il est entré dans l'expérience des plus grandes ténèbres. Plus nous sommes proches de sa croix, plus nous serons proches les uns des autres. Devant de terribles souffrances, telles que des maladies sans issue, regardons toujours au Christ ».

Après cet office, l'assemblée est entraînée par des chants et des danses dans le centre communautaire. La joie et l'étonnement devant tant de dynamisme se communiquent à tous. Avant de rentrer, je visite une famille avec la communauté New Life pour rendre grâce pour la venue d'un enfant. Ici aussi beaucoup de joie et de chants. Le cœur en paix, je m'endors et dors d'une traite jusqu'à ce que la voix du muezzin me réveille au petit matin.

Samedi 28 janvier. Bethléem et Beit Jala

Ce matin départ pour une visite du *monastère de l'Emmanuel* à Bethléem. Pour y entrer, Nabil nous conduit par le « check point » de Beit Jala, où le mur est moins visible qu'à Bethléem. Le monastère de

l'église grecque-catholique se trouve juste à côté du mur. Un artiste y a peint une icône de « *Marie ouvrant les murs* », qui dit l'espérance de la communauté et de tout un peuple. Avec les sœurs, nous partageons impressions et réflexions sur cette semaine de prière pour l'unité.



«Notre Dame ouvrant les murs». Icône sur le mur entourant Bethléem

Après le repas, visite d'une famille ; nous prions en particulier pour un jeune couple à peine marié. Que le Seigneur leur donne la force de continuer à vivre ici et à être témoins de son amour, alors que tant de chrétiens émigrent, à cause de la situation économique catastrophique ! Je m'en rends compte quand un homme frappe à la fenêtre de la voiture pour vendre quatre barres de chocolat pour le prix dérisoire d'un shekel : 25 centimes ! Il est surpris que je lui en donne cinq. Nous retournons ensuite à Beit Jala pour visiter brièvement *Beit Ibrahim*, la Maison d'Abraham, une superbe auberge destinée au dialogue interreligieux.



Chez une famille de Beit Jala

Célébration dans l'église copte orthodoxe Saint Antoine

Les coptes d'Égypte sont présents à Jérusalem depuis le 4^e siècle et l'église, où je participe à cette avant dernière célébration, remonte à cette époque.

Ce soir, cette prière est diffusée sur satellite dans le cadre de la *Prière extraordinaire de l'Église pour la réconciliation, l'unité et la paix, en commençant par Jérusalem*. On peut la revoir sur la chaîne KTO. (<http://www.ktotv.com/videos-chretiennes/emissions/nouveautes/direct-priere-pour-la-reconciliation-a-jerusalem-eglise-copte-orthodoxe/00064390>). Ce mouvement invite les églises à prier pour l'unité en communion avec les chrétiens de Jérusalem « dans l'espérance que les intentions de cette prière se réalisent ensuite dans le monde entier, conformément à la vocation unique de la ville sainte, comme point de départ, historique et symbolique, des plus belles promesses et prophéties des Écritures, et comme lieu de grâce particulière pour la famille humaine ». (Is. 2,1-5 ; voir le site : <http://www.prayrup.info/fr/accueil>)



L'échange de la paix dans l'église copte

L'archevêque *Anba Abraham* accueille l'assemblée par ces mots : « pour arriver à l'unité, il faut une réelle bonne volonté, à commencer par les chefs des églises. Cela demande beaucoup d'efforts et un cœur consacré à la prière. *To be or not to be*, tel est notre défi : ou l'église est unie, ou elle n'est pas ». Deux chœurs chantent des hymnes en copte et en syriaque. Les lectures sont lues dans les langues du Moyen Orient et de l'Europe. Le monde entier se trouve ici réuni à Jérusalem...et même le canton de Vaud, puisqu'*André Joly*, pasteur à la cathédrale de Lausanne et président de l'Action chrétienne en Orient, a été invité à lire le cantique d'Anne.

Un moment fort est la « litanie du baiser de paix et de réconciliation ». Depuis les temps apostoliques, l'église copte échange le baiser de paix où l'on se dit : « Christ est au milieu de nous » et on répond « Il l'est et le sera ». Par ce baiser, l'assemblée déclare son désir d'être une seule famille en Jésus-Christ, dans le pardon réciproque. Un beau signe de communion, tout comme les visages ouverts et souriant des responsables d'églises qui

s'embrassent...surtout les orientaux qui ont une piété où le corps participe davantage que chez les occidentaux.

Jérusalem. Dimanche 29 janvier

Enracinement et ouverture.

Sur le chemin de croix, je me rends vers *l'église du Rédempteur*. Après avoir été exposé durant toute cette semaine à des liturgies si diverses et à des célébrations œcuméniques, je me suis demandé : qu'est-ce qui fait la beauté d'un culte protestant classique ? Ce qui me frappe est d'abord le chant choral : une assemblée qui chante ensemble d'un bout à l'autre un cantique, c'est vraiment une belle contribution dans la symphonie des églises. Puis une prédication bien charpentée et la simplicité de la liturgie de la cène, célébrée ici tous les dimanches. Cette église – la plus grande de Jérusalem après le Saint Sépulcre – a les murs entièrement vides, sauf une icône de la Sainte Face du Christ Sauveur dans le chœur. Une piété concentrée sur le Christ : *solus Christus* ! Après m'être tant ouvert à d'autres formes de prières, je suis heureux de ce moment de communion dans ma propre tradition. L'enracinement et l'ouverture : les deux sont nécessaires.



Le pasteur de la paroisse de langue allemande Uwe Gräbe...

...commence sa prédication en mentionnant que la paroisse a apporté une gerbe de fleurs à *Yad Vashem* (le mémorial de la *Shoah*), le 20 janvier dernier, à l'occasion de la commémoration de la conférence de *Wahnsee*, près de Berlin, où les nazis prirent la décision d'exterminer les juifs d'Europe. Commentant le texte de la vision du Fils de l'homme dans le premier chapitre de l'Apocalypse, le prédicateur affirme qu'une vision forte est nécessaire pour vaincre les ténèbres ; or « l'Apocalypse contient un véritable feu d'artifice d'images qui nous font comprendre ce qui se passe dans la liturgie chrétienne. Ici se vit la force du

Christ ressuscité au milieu de nous. Dans le culte, le Fils de l'homme nous transforme pour nous rendre véritablement humains ».

La spiritualité de Nazareth

Je rejoins pour le repas mes amis de la communauté *New Life* et des *Montées de Jérusalem*. Nous mangeons toutes sortes de *mezzés* sur le toit d'un restaurant au cœur du quartier chrétien, entre l'Anastasis et l'église du Rédempteur. *Nabil Abou Nicola*, fils spirituel du P. *Faraj Nakbli*, un prêtre grec-orthodoxe de Nazareth au large rayonnement, prend le temps de m'expliquer le cœur de la spiritualité de sa communauté, « la spiritualité de Nazareth » qu'il a héritée de celui-ci. Celle-ci est à la fois simple et complexe : il s'agit de Jésus qui grandit « en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes » (Luc 2). Pour nous aussi, le sens de notre vie est de grandir. Que Jésus grandisse dans notre vie et que nous lui donnions toute la place, comme l'a fait Marie dans la maison de Nazareth !

Un appel au lavement des pieds !



Dans l'église grecque-catholique de Jérusalem

J'entre dans l'église grecque-catholique, pas loin de la Porte de Jaffa. Pour cette ultime célébration, la foule est là. A l'entrée un poster avec l'embrassade d'André et Pierre, d'après une fresque de l'église,

symbolisant la réconciliation entre l'Orient et l'Occident. L'archevêque *Jules-Joseph Zerey* nous accueille en cette fête des trois « *Saints hiérarques* » : Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean à la Bouche d'or (Chrysostome). Les prières de leur jour sont une supplication pour l'unité : « Nous te rendons grâce et nous te demandons de nous accorder le pardon des péchés, de donner la paix au monde et la concorde entre les églises... Libère-nous de nos péchés, délivre-nous des tentations et des malheurs. Et accorde rapidement paix et unité aux églises par ton amour pour l'humanité ».

L'archevêque apporte une méditation à partir de l'image du « grain qui meurt » de l'Évangile (Jean 12). Il insiste sur le besoin de mourir à soi-même, à l'orgueil et au refus de pardonner qui divisent l'Église : « Les divisions dans l'Église sont très douloureuses car elle est le Corps de Christ. Notre fierté et le manque de pardon sont les raisons derrière cette séparation. Nous surmonterons nos différences quand nous mourrons comme le grain de blé : cela nous apportera la paix » !

A la fin de son homélie, il appelle à un signe : *le lavement des pieds*. « Ce signe modeste sera le premier pas en vue de la réalisation de l'unité entre tous les chrétiens... Nous l'unique Église et l'unique troupeau prions que le Christ nous guérisse, nous aide à nous pardonner les uns les autres et à nous laver les pieds uns des autres ». Pour souligner ce point, Mgr Zerey, qui a parlé en arabe, répète en français : « nous laver les pieds les uns des autres ». (ci-dessous la fresque du lavement des pieds dans l'église grecque-catholique)

En rentrant nous passons devant la *Mosquée d'Omar*, construite juste à côté de l'Anastasis. Le volume du haut parleur diffusant les appels à la prière me surprend. Nabil me raconte l'histoire du calife Omar qui avait refusé de prier dans l'Anastasis, malgré le fait que les chefs de l'église de Jérusalem l'y avaient invité, car il craignait qu'elle soit transformée en mosquée après avoir prié (c'est l'idée que prier dans un lieu signifie prendre possession de ce lieu). Alors, il a prié un peu en dessus de l'église, là où cette Mosquée a été construite. « Ce calife avait une



grande sagesse », dit Nabil qui continue avec l'histoire d'un muezzin sous l'occupation ottomane. Celui-ci portait le nom du prophète de l'Islam ; il est devenu croyant en Jésus et a proclamé un jour sa foi du haut du minaret : «Au nom de Dieu, le miséricordieux, le très miséricordieux ...et Jésus est son Fils unique ! » Il fut jeté en bas ; les moines orthodoxes recueillirent son corps et l'enterrèrent

dans le patriarcat. Plus tard il fut canonisé, il y a ainsi dans le martyrologue ...un *saint Mubammad* !

Le lendemain, je me rends à la station de taxi pour l'aéroport. A la porte de Damas, un jeune mendiant tend son chapeau. J'apprends qu'il s'appelle *Mubammad*...lui aussi appelé à la sainteté, comme vous et moi. N'est-il pas un membre du corps du Christ dans lequel Jésus se cache. Potentiel ou actuel ? Dieu seul le sait.

Impressions et réflexions



Qu'est ce qui m'a touché durant cette première participation à la semaine de prière pour l'unité avec les églises de Jérusalem ? D'abord j'ai perçu un fort désir d'unité du peuple chrétien et des responsables, qui chacun, à sa manière, appelait à répondre à la vocation du Christ. La prière libre en tant de langues différentes avec toutes les églises présentes au *Cénacle* a été un moment particulièrement fort, « charismatique ». J'ai été heureux également de pouvoir vivre plusieurs partages bibliques, sous forme de *lectio divina* (la méditation sur le texte alliée à la prière et au partage) avec mes amis de la communauté New Life et des Montées de Jérusalem. Cela nous a permis de réaliser une unité spirituelle entre nous, qui provenions de diverses familles d'églises : catholiques, orthodoxe, orientale, protestante. N'est-ce pas déjà une cellule réconciliée du Corps du Christ ?

La visite de familles palestiniennes, une prise de conscience plus profonde des dimensions de la miséricorde, la rencontre avec des croyants d'origine juive dans leur diversité (orthodoxe, catholique, protestante-évangélique), l'appel au lavement des pieds par *Mgr Zerey* m'ont aussi touché. Nous avons partagé joies et peines en priant à Jérusalem et en marchant sur ses pavés chargés d'histoire. Notre dernière *lectio* portait sur le texte de la lettre aux Romains, où Paul appelle « par la miséricorde de Dieu, à nous offrir à lui...en étant transformés...pour discerner sa volonté » (12,1). Ce texte résume bien ce que j'ai vécu durant ces jours : un temps où Dieu se rend proche, un temps de transformation de mon regard, un temps pour affiner mon discernement. Oui, Jérusalem, ville de la paix et de l'unité a une vocation qui va bien au delà de ses remparts. Une vocation à laquelle les églises du monde entier participent. Une vocation d'autant plus profonde que Jérusalem est divisée. Mais dans le creuset de cette souffrance, Dieu dépose une aspiration à *se laisser transformer*, que j'ai pu percevoir ces jours.

Martin Hoegger

Autres photos sur le site : http://www.elcjh.org/news/2012/2012.01_january.asp#wpcu3



L'embrassade entre Pierre et André, symbole de l'unité entre l'Orient et l'Occident